



# III. E P I T R E

## DE L'APOSTRE

# SAINT JEAN.

1. **S**enior Gaio carissimo, quem ego diligo in veritate.

2. Carissime, de omnibus orationem facio prosperè te ingredi, & valere, sicut prosperè agit anima tua.

3. Gavifus sum valde venientibus fratribus, & testimonium perhibentibus veritati tuæ, sicut tu in veritate ambulas.

4. Majorem horum non habeo gratiam, quàm ut, audiam filios meos in veritate ambulare.

5. Carissime, fide-

1. **L**E Prêtre, à mon cher Gaïus, que j'aime dans la verité.

2. Mon bien-aimé, je prie Dieu que tout soit chez vous en aussi bon état, pour ce qui regarde vos affaires & votre santé, que je sai qu'il y est pour ce qui regarde votre ame.

3. Car je me suis fort réjoui, lorsque les freres qui sont venus, ont rendu témoignage à votre piété sincere, & à la vie que vous menez selon la verité.

4. Je n'ai point de plus grande joie que d'apprendre que mes enfans marchent dans la verité.

5. Mon bien-aimé, vous

\* 3, 1, e, conformément à la verité de l'Évangile.

faites une bonne œuvre", d'avoir un soin charitable pour les freres, & particuliere-ment pour les étrangers,

ter facis quidquid operaris in fratres, & hoc in peregrinos,

6. qui ont rendu témoignage à votre charité en présence de l'Eglise; & vous ferez bien de les faire conduire & assister en leurs voyages d'une maniere digne de Dieu.

6. qui testimonium reddiderunt caritati tuæ in conspectu Ecclesiarum: quos, benefaciens, deduces dignè Deo.

7. Car c'est pour son nom qu'ils se sont retirés d'avec les Gentils, sans rien emporter avec eux.

7. Pro nomine enim, ejus profecti sunt, nihil accipientes à gentibus.

8. Nous sommes donc obligés de traiter favorablement ces sortes de personnes, pour travailler avec eux à l'avancement de la verité.

8. Nos ergo debemus suscipere hujusmodi, ut cooperatores simus veritatis.

9. J'aurois écrit à l'Eglise; mais Diotrefe, qui aime à y tenir le premier rang, ne veut point nous recevoir.

9. Scripsissem forsitan Ecclesiarum: sed is, qui amat primatum gerere in eis, Diotrefes, non recipit nos.

10. C'est pourquoy si je viens jamais chez vous, je lui ferai bien connoître quel est le mal qu'il commet, en se levant contre nous des mé-

10. Propter hoc si venero, commonebo ejus opera, quæ facit, verbis malignis garruens in nos: & quasi non ei ista sufficiant,

Y. 1. aut. vous vous comportez fidèlement; vous faites une œuvre digne d'un vrai Chrétien; vous êtes fidele à JESUS-CHRIST: car vous accomplissez ce que vous lui avez promis dans votre Ba-tême, sçavoir de former votre vie sur ses préceptes.  
Y. 6. f. e. avec le même zele qu'on serviroit JESUS-CHRIST.  
Y. 9. Grec. J'ai écrit à l'Eglise.

### III. ÉPIÔTRE DE S. JEAN. 151

neque ipse suscipit fratres, & eos, qui suscipiunt, prohibet, & de Ecclesia ejicit.

distances malignes : & ne se contentant point de cela, non seulement il ne reçoit point les freres ; mais il empêche même ceux qui les voudroient recevoir, & les chasse de l'Eglise #.

11. Carissime, noli imitari malum, sed quod bonum est. Qui benefacit, ex Deo est : qui malefacit non vidit Deum.

11. Mon bien-aimé, n'imitiez point ce qui est mauvais, mais ce qui est bon. Celui qui fait bien est de Dieu ; mais celui qui fait mal ne connoît point Dieu.

12. Demetrio testimonium redditur ab omnibus, & ab ipsa veritate. Sed & nos testimonium perhibemus ; & nosti quoniam testimonium nostrum verum est.

12. Tout le monde rend un témoignage avantageux à Demetrius, & la vérité même le lui rend. Nous le lui rendons aussi nous-mêmes, & vous savez que notre témoignage est véritable.

13. Multa habui tibi scribere, sed nolui per atramentum & calamum scribere tibi.

13. J'avois plusieurs choses à vous écrire, mais je ne veux point vous écrire avec une plume & de l'encre ;

14. Spero autem proptinus te videre, & os ad os loquemur.

14. parceque j'espere de vous voir bientôt : alors nous nous entretiendrons de vive voix.

15. Pax tibi. Salutant te amici. Saluta amicos nominatim.

15. La paix soit avec vous. Nos amis d'ici vous saluent. Saluez nos amis de ma part chacun en particulier.

#. 10, v. 6, les excommuniés,



## SENS LITTEHAL ET SPIRITUEL.

2. 1. **L**E Prêtre, à mon cher Gâius, que j'aime dans la vérité, &c.

Ce Gâius-ci n'est pas, comme quelques-uns ont cru, le même que celui de Corinthe chez qui saint Paul étoit logé, ni celui de Macédoine dont il est parlé au chap. 19. des Actes v. 29. car ils étoient apparemment tous deux disciples de S. Paul : au-lieu que celui-ci étoit disciple de saint Jean, qui l'avoit instruit & formé dans la doctrine de la foi, & dans la pratique des bonnes œuvres ; c'est pourquoi il le nomme son fils v. 4. Il lui témoigne une affection tendre, en lui disant qu'il offre à Dieu ses prières pour ses affaires spirituelles & temporelles ; afin qu'il soit aussi heureux en ce qui regarde sa santé & le bon état de sa famille, qu'il l'est en ce qui regarde l'état de son ame. On peut sûrement souhaiter la prospérité & la santé à ceux qui en font un aussi bon usage que ce disciple. Il lui marque la joie qu'il a d'apprendre les soins charitables qu'il a pour les freres, en les assistant & les recevant dans sa maison ; car ceux qui venoient de la ville où Gâius demuroit, ayant souvent fait en pleine assemblée au saint Apôtre le recit de la charité avec laquelle Gâius les avoit reçus chez lui, & de toutes les assistances & les bons offices qu'il leur avoit rendus, saint Jean fut non seulement fort réjoui d'une si agréable nouvelle, mais il crut lui en devoir témoigner sa joie par cette Epître: ainsi il le loue de sa piété sincère,

III. EPI TRE DE S. JEAN: 557

de la fermeté de sa foi, & de ce qu'il marche selon la vérité, c'est-à-dire selon la simplicité de l'Évangile, sans hésiter, & sans trop raisonner en obéissant simplement à ce qu'il commande. Ce *marcher* marque un progrès dans l'âme, & un avancement toujours égal, qui vient d'une sainte ferveur de l'âme, comme le marcher vient de la chaleur & de la vigueur du corps.

La parole de ce grand Saint, qui n'avoit point de plus grande joie que d'apprendre que ses enfans <sup>v. 41</sup> marchaient dans la vérité, devoit être, dit saint Jean Chrysostome, la devise de tous les Pasteurs de l'Eglise; & elle confond la négligence de ceux qui voient marcher leurs peuples dans la vanité ou dans l'erreur, sans s'en mettre en peine.

Il loue donc son cher disciple, de ce qu'il exerce l'hospitalité non seulement à l'égard des pauvres Chrétiens du pays, mais encore à l'égard des étrangers qui y venoient; & l'exhorte à continuer <sup>v. 63</sup> de leur rendre ces offices de charité, & à leur départ de les faire conduire, comme le doivent être de fideles serviteurs de JESUS-CHRIST. Cette conduite ne consistoit pas seulement à les faire accompagner pendant leur voyage, mais aussi à les assister de toutes les choses qui leur étoient nécessaires. Cette pratique se voit aussi dans les Actes, & dans les Epîtres de saint Paul en plusieurs endroits.

Lorsqu'il dit que *ç'a été pour le nom de JESUS-CHRIST* <sup>v. 71</sup> *qu'ils sont sortis de leur pays*, il montre qu'il parle principalement des voyageurs, ou de ceux que la persécution qu'ils avoient soufferte pour la foi avoit chassés de leur pays; ou bien qui avoient été envoyés pour annoncer l'Évangile.

aux Gentils ; & ce sens paroît plus probable par les paroles suivantes : *Ils sont partis de leur pays , sans recevoir aucune assistance des Gentils.* Les Prédicateurs de l'Évangile , qui prenoient-garde avec plus de soin d'apporter quelque obstacle au fruit qu'ils pouvoient faire dans la conversion des peuples, s'abstenôient de rien prendre d'eux, pour n'être point à charge aux personnes nouvellement converties , qui n'avoient pas accoutumé de nourrir leurs Docteurs , & pour les édifier davantage par cette generosité toute chrétienne. Saint Paul a pratiqué cette sainte maxime avec un désintéressement surprenant, & dans une perfection presque inimitable ; car non seulement il n'a voulu rien recevoir des Corinthiens à qui il prêchoit , pour n'apporter aucun empêchement au progrès de l'Évangile, & pour n'être en cela inférieur aux faux-apôtres qui en usoient de même ; mais il travailloit de ses mains pour se procurer à lui & à ceux qui étoient avec lui de quoi subsister dans cette fonction. On peut voir ce qu'il a écrit sur ce sujet 1. Cor. c. 9. 2. Cor. c. 11. 7. & suiv. c. 12. 13. & suiv.

9, 8. Notre saint Apôtre conclut de cette conduite si désintéressée & si genereuse, que quand il se trouve des personnes qui souffrent de la sorte pour la cause de la vérité , nous sommes d'autant plus obligés de les assister dans leurs besoins : & selon le texte original , nous devons aller au-devant d'eux, sans attendre qu'ils nous en prient ; la charité, l'honneur de la Religion, & même la justice, nous engagent à leur fournir tout ce qui leur est nécessaire.

Saint Jean en donne encore un nouveau motif ; c'est que nous avons part à leur mérite, & qu'en assistant ceux qui travaillent de la sorte, nous de-

III. ÉPITRE DE S. JEAN. 339

venons coopérateurs de la vérité qu'ils annoncent ou qu'ils défendent. On contribue à la défense de la vérité, en secourant ceux qui s'exposent pour elle, & l'on entre dans les mêmes droits qu'ils ont à la récompense que Dieu leur promet. *Celui, dit Je-<sup>scarb:</sup>  
sus-CHRIST, qui vous reçoit, me reçoit; & celui<sup>10. 402</sup>  
qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé; celui qui reçoit le Prophete en qualité de Prophete, recevra la récompense du Prophete; & celui qui reçoit le juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste.* Ainsi les riches qui font part de leurs biens aux fideles dans leurs besoins, ont part à leurs vertus, & aux dons spirituels qu'ils possèdent.

Ce fidele disciple de saint Jean pouvoit lui dire qu'il auroit dû en écrire à l'Eglise du lieu, afin que tous contribuassent chacun de son côté pour la subsistance des pauvres, & le soulagement des voyageurs & des ouvriers évangéliques qui prêchent l'Évangile. L'Apôtre prévient cette objection, & dit qu'il auroit écrit à cette Eglise sur ce sujet; mais qu'il a jugé que cela seroit inutile à cause de Diotrephe, qui en ayant usurpé le gouvernement, en abusoit avec insolence, & ne vouloit point avoir de société avec lui. Quelques-uns croient qu'il étoit Evêque de cette Eglise, ou du moins qu'il aspiroit à l'Épiscopat, & que S. Jean lui résistant, il s'opposoit à l'autorité de l'Apôtre, n'obéissoit pas à ses lettres, & maltraitoit même ceux qui n'entroient pas dans sa faction.

On croit que ce Prélat ambitieux étoit infecté de l'hérésie des Cerintiens ou des Ebionites, qu'il vouloit allier la loi Judaïque avec l'Évangile, & qu'il étoit du nombre de ceux que saint Paul appelle faux-apôtres. Ce Diotrephe fait voir que ceux

## 360 III. ÉPIÔTRE DE S. JEAN.

qui font quelque desordre dans l'Eglise, sont toujours animés d'une ambition secrète, qui les pousse ensuite dans l'hérésie & dans tous leurs autres crimes. L'Apôtre en fait ici remarquer trois principaux : *Son ambition*, en ce qu'il vouloit être le premier, par un esprit de domination : *Sa médisance* contre saint Jean ; il est probable qu'il faisoit à cet Apôtre les mêmes reproches que les faux-apôtres, qui favorisoient le Judaïsme, faisoient à saint Pierre & à saint Paul, que c'étoient des ennemis de la loi de Moïse qui la vouloient abolir : *Son inhumanité* à l'égard des vrais fideles ; il n'assistoit apparemment que ces demi-Chrétiens qui vouloient observer avec la foi de JESUS-CHRIST les cérémonies de la loi, & avoit fait une ordonnance severe pour empêcher de recevoir les vrais Chrétiens, sous peine d'être chassés des assemblées. On peut encore y ajouter *son orgueil* en ce qu'il ne vouloit point recevoir un grand Apôtre tel qu'étoit saint Jean, qu'il méprisoit ses avis & ses lettres : *Sa haine & son envie* contre lui, en ce qu'il traitoit mal ceux qui entroient dans les bons desseins de l'Apôtre : enfin *sa cruauté*, en ce que non seulement il ne faisoit pas de bien, mais qu'il empêchoit même ceux qui vouloient en faire, & les maltraitoit jusqu'à les chasser de l'Eglise.

Le saint Apôtre, qui en cette qualité avoit reçu le pouvoir de regler toutes les Eglises d'Asie, ne pouvoir supporter les excès de cet homme ambitieux & insolent : c'est pourquoy il dit qu'il les lui représentera, & les relevera hautement. Ce n'étoit point par un esprit de vengeance, mais par un devoir dont il étoit redevable à la vérité de l'Évangile, qu'il ne devoit pas laisser perir par son silence, en

ne

né contredisant point ceux qui la corrompoient. On peut & on doit pardonner aux ennemis lorsqu'ils n'attaquent que nos personnes ; mais lorsqu'ils alterent & *pervertissent les voies droites du Seigneur*, il faut être animé de l'esprit de saint Jean, & de celui de saint Paul lorsqu'il parla à Elimas.

Il est vraisemblable que l'Apôtre, comme porte le Grec, avoit écrit à cette Eglise où dominoit Diotrephe, pour le faire rentrer dans son devoir, mais que ce Ministre insolent s'en étoit moqué ; c'est pour cela qu'il le menace de le reprendre publiquement lorsqu'il iroit en ce lieu-là. Il avertit son disciple de ne se point laisser aller aux sollicitations qu'on lui pourroit faire pour suivre la conduite de celui qui avoit la principale autorité dans l'Eglise où il se trouvoit, & lui représente que ce seroit renoncer à Dieu même, & à son salut ; car *celui qui fait bien, suit le parti de Dieu, & s'attache à son service ; il imite sa bonté, & se rend semblable à lui. Celui au contraire qui fait mal, & qui n'a pour les pauvres que des entrailles cruelles, ne connoît point Dieu, ni la bonté qu'il a pour les hommes.* Ces paroles ont été expliquées dans la première Epître c. 3. 6. 10. &c. 4. 7. 8.

L'Apôtre propose à Gaius un autre exemple tout contraire à imiter, c'est celui de Demetrius qui étoit vraisemblablement Prêtre dans la même Eglise : tout rendoit témoignage à sa vertu ; à sa probité & à son amour pour les pauvres ; le public qui ressentoit les effets de sa bonté ne manquoit pas de la publier ; mais quoique le peuple se puisse tromper dans l'estime qu'il fait des

gens-de-bien ; la vérité ne se trompe pas ; les bonnes actions de Demetrius parloient assez pour lui , & sa charité pour les pauvres étoit trop publique pour laisser aucun lieu d'en douter : l'Apôtre y ajoute aussi son témoignage qui étoit reconnu très sincère & très-certain. En proposant à Gaius cet exemple avec tant de force , il veut le porter à suivre la conduite de ce saint homme , & à mépriser les menaces de Diotrefe.

Les louanges que le Saint donnoit à Demetrius ne lui étoient nullement avantageuses : on n'est point heureux de recevoir de si grands éloges ; mais le bonheur consiste à vivre de telle sorte , qu'on mérite d'être loué par un Apôtre de la vérité , & de la vérité même. Saint Jean Chrysostome dit que ce témoignage que tous rendoient à Demetrius , doit nous avertir du bon exemple que nous devons donner à tout le monde , & de vivre d'une manière si irrépréhensible ; qu'il n'y ait personne , Chrétien , Payen , ami , ennemi , qui ne soit édifié de notre conduite , & qu'on ne peut manquer à ce point sans faire une grande faute.

Il finit sa lettre presque en mêmes termes que la précédente. On y peut voir l'explication de ces derniers versets.

